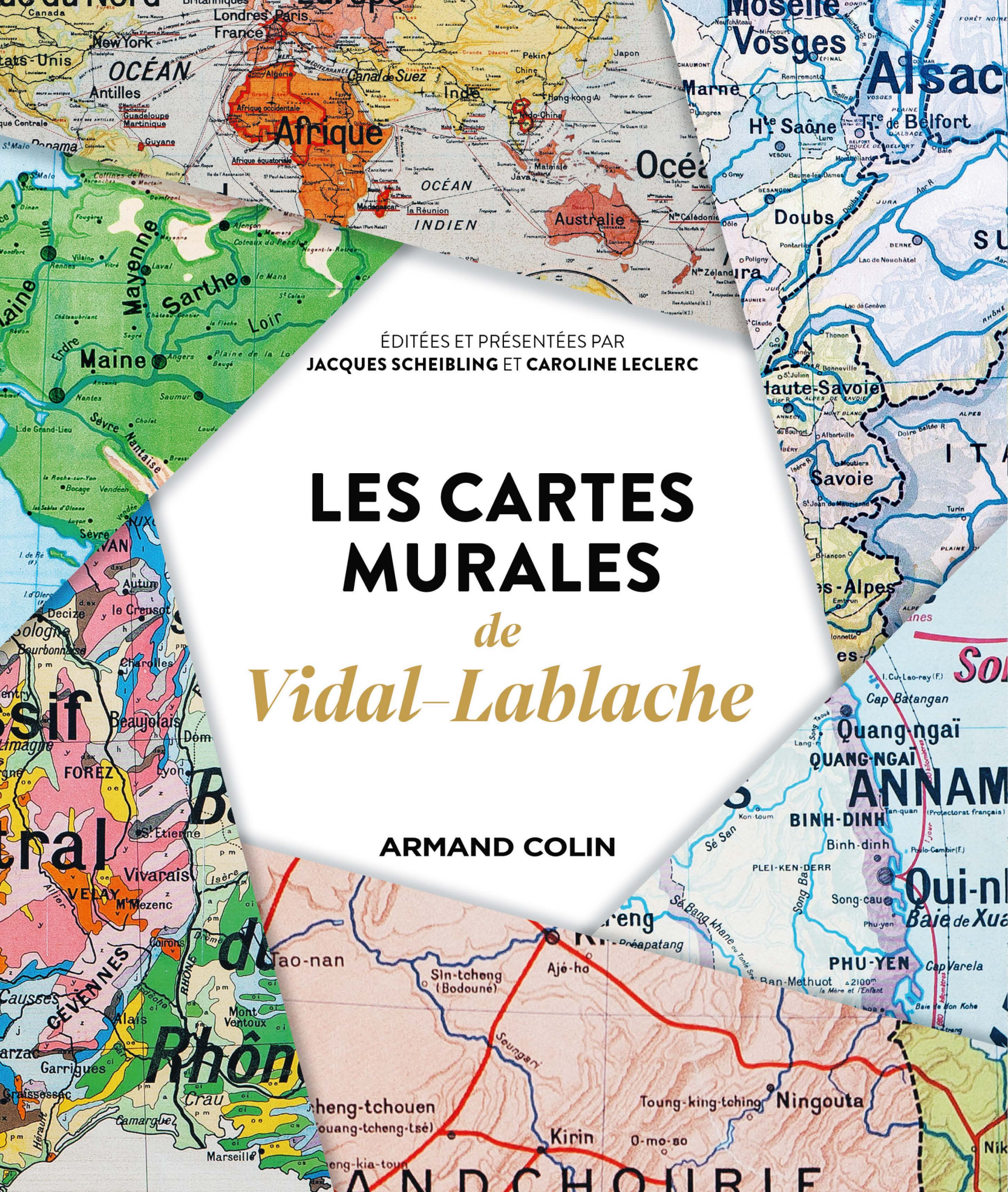




ÉDITÉES ET PRÉSENTÉES PAR
JACQUES SCHEIBLING ET CAROLINE LECLERC

LES CARTES MURALES *de* *Vidal-Lablache*

ARMAND COLIN

Conception maquette et mise en page : Marion Alfano

© Armand Colin, Malakoff, 2014, 2022 pour l'actuelle présentation

Armand Colin est une marque de Dunod Éditeur

11 rue Paul Bert, 92240 Malakoff

www.dunod.com

ISBN 978-2-200-64394-2

LES CARTES MURALES

de

Vidal-Lablache

Éditées et présentées par
Jacques Scheibling et Caroline Leclerc

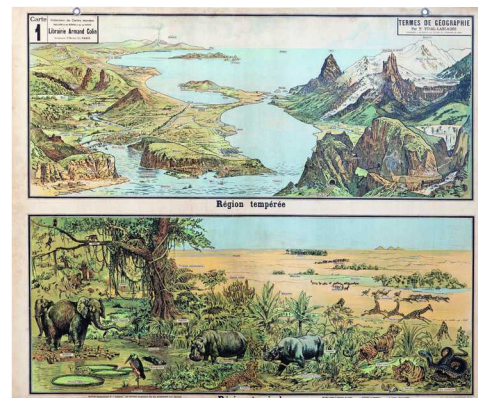
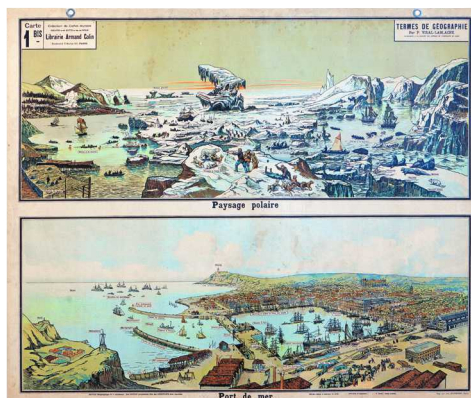
ARMAND COLIN

INTRODUCTION

Qui ne se souvient des cartes murales ornant les murs des classes des écoles de la République ? Suspendues par des œillets, elles figuraient en bonne place à côté du tableau noir, des planches d'histoire naturelle et du système métrique. Elles rappellent encore à certains les questions du maître pointant sa baguette sur la face muette où ne figuraient plus que les contours de la France et le tracé des fleuves. Les plus anciens s'appliquent encore aujourd'hui à réciter la liste des départements. Ils se plaisent à reconnaître sur les plaques minéralogiques des voitures leur numéro, à commencer par 01, celui du département de l'Ain. Les bons élèves se souviennent encore des sous-préfectures, des cours d'eaux principaux et de leurs affluents et, à coup sûr, le mont Blanc avec ses 4807 mètres. L'utilisation de la carte murale des années 1880 jusqu'aux années 1960 a bien marqué de son empreinte plusieurs générations d'élèves et cette pédagogie a été incontestablement efficace.

Le nom du géographe Vidal-Lablache (1845-1918) reste indissolublement lié à ces cartes dont il fut l'inventeur avec l'éditeur Armand Colin. C'est en 1885 que les premières cartes sortent des presses. Elles sont rigides, de très grandes dimensions (117 cm sur 89 cm), imprimées en couleurs sur une plaque de zinc, offrant de gros caractères pour être visibles de loin. Elles sont vendues dans une boîte en bois à 6,50 francs de l'époque. La première série comprend 22 cartes de la France et de ses colonies et s'adresse à l'école primaire. La deuxième et la troisième suivent avec 44 puis 64 pièces portant sur les différents pays d'Europe puis du monde ; elles sont destinées aux écoles primaires supérieures et à l'enseignement secondaire. Quelle que soit leur date d'édition, toutes portent le nom de leur créateur, Paul Vidal-Lablache, même si celui-ci meurt en 1918.

Les premières comportent sur leur verso une carte muette destinée à interroger les élèves.



Les suivantes utilisent les deux faces : « Sur l'une la géographie physique exprimée par un coloris vert et bistre ; sur l'autre se trouve la carte politique du même pays. (...) Ainsi, tandis qu'un côté donne tout ce qui se rapporte à la nature, l'autre est consacré surtout aux hommes et aux principales manifestations de leur activité (...) » explique l'éditeur dans le petit livret descriptif qui les accompagne et dans lequel se trouvent également des questions-réponses à poser aux enfants. Le succès de l'entreprise est immédiat : « En 1920, 800 000 exemplaires ont été acquis par les écoles ; elles sont vues, étudiées, commentées par les instituteurs et leurs élèves », selon l'historien Jean-Yves Mollier.

Pourquoi un tel succès ? Les raisons en sont multiples. En ce temps, la Troisième République avait relevé le défi de l'école primaire gratuite, obligatoire et laïque pour tous les enfants. De plus, au lendemain de la défaite de la guerre contre la Prusse (1870-1871), la géographie est conviée, avec l'histoire, à sanctifier les provinces perdues, l'Alsace et la Lorraine, à transmettre aux jeunes l'amour de la patrie et à faire l'éloge de la mission civilisatrice de la France dans le monde. Mais quelle géographie enseigner ?

La géographie française est alors dans un piètre état. Elle se réduisait souvent à une nomenclature.

ture de noms et de localisations. Le conflit avec l'Allemagne avait révélé la mauvaise utilisation des cartes d'état-major par les officiers. On disait même que si l'Allemagne avait gagné la guerre, c'était grâce à ses instituteurs qui, eux, savaient la géographie. Tout plaideait pour une rénovation de cette discipline. Des géographes allemands renommés, Alexander von Humboldt, Carl Ritter et Friedrich Ratzel, avaient de fait défriché le terrain d'une géographie plus scientifique et plus féconde.

C'est ce contexte qui favorise l'implantation des cartes murales. De plus, elles sont innovantes et pédagogiques. Qui plus est, le brevet déposé par l'éditeur en 1893 éloigne les concurrents : Delagrave avec la collection de Maurice Fallex ne débute que dans les années 1920; quant à Hatier, les premières publications sous la signature de Jean Brunhes, disciple de Vidal, et Pierre Deffontaines sortent timidement à la fin des années 1930 et ne sont complétées qu'à la fin des années 1950. À cette date, Hachette se lance dans la course avec la collection de Louis François, ainsi qu'un petit éditeur (Girard, Barrère et Thomas) avec la collection d'Henri Bonnafous. Le succès des cartes de Vidal dès la fin des années 1880 tient avant tout à la rénovation de la géographie qu'entreprend leur auteur.

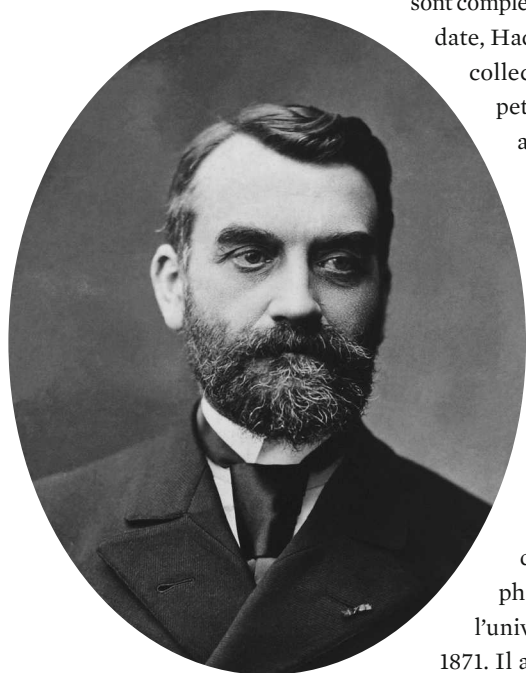
Paul Vidal-Lablache s'est en effet rapidement imposé comme le chef de file d'une nouvelle géographie, qu'on désignera sous le nom d'École française de géographie et dont le rayonnement sera mondial. Historien de formation, il opte pour la géographie et obtient la chaire de géographie à l'université de Nancy, ville frontière, depuis 1871. Il accède à l'âge de 32 ans à un poste de professeur à l'École normale supérieure de la rue d'Ulm, à Paris, puis à sa direction (1877-1898), avant d'être nommé professeur à la Sorbonne en 1898.

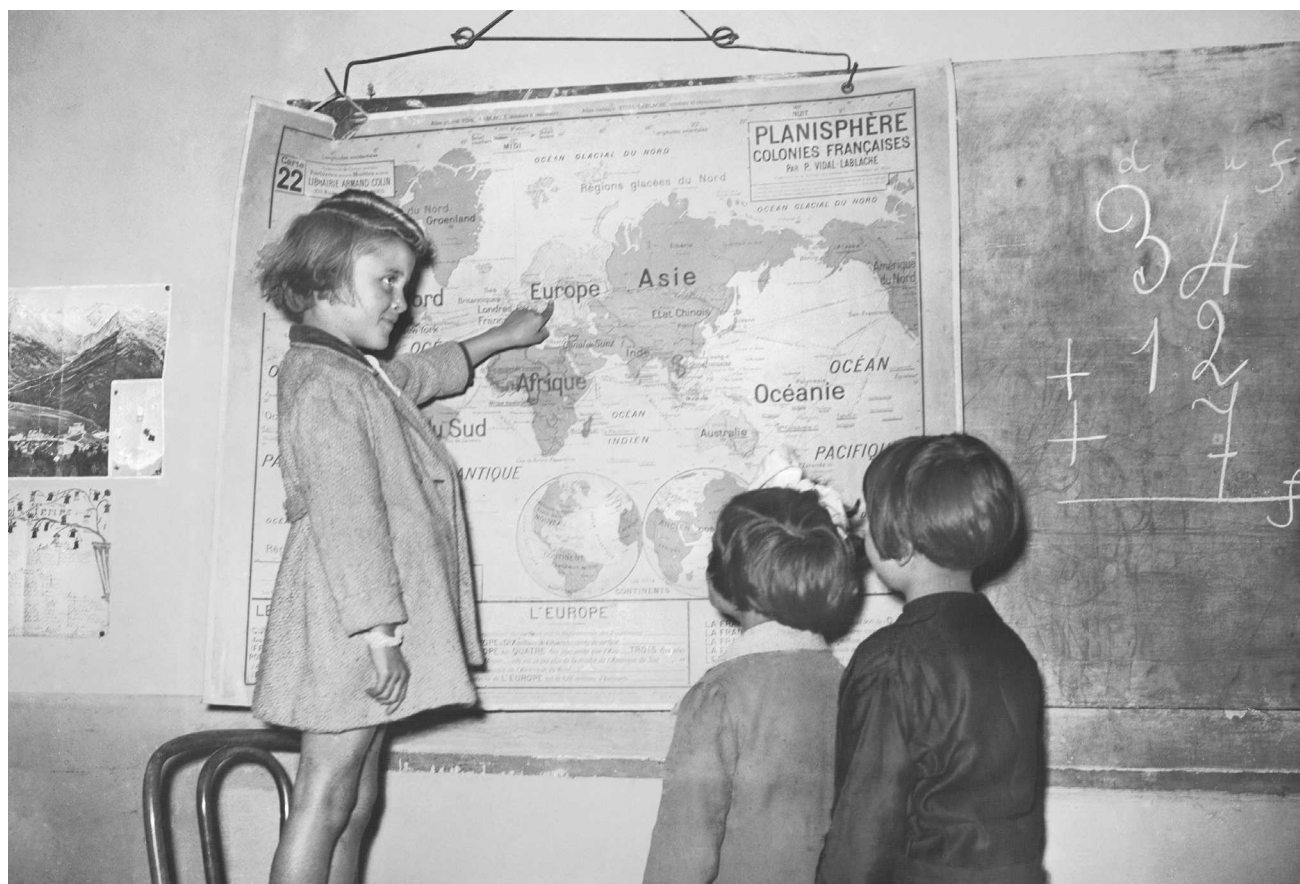
Dès lors, Vidal devient le maître incontesté de la géographie française. Il œuvre à lui donner un fondement scientifique. Pour lui, la géographie est une science naturelle. Il importe avant tout

de connaître la géographie physique dans toutes ses composantes : le relief, le climat, le sol. Ces conditions naturelles jouent un rôle fondamental et déterminent la répartition des hommes à la surface de la terre et la façon dont ils vivent. Mais cette relation des hommes à la nature n'est jamais simple. La complexité procède de l'agencement des phénomènes entre eux qui diffèrent selon les lieux et selon l'usage qu'en font les sociétés. La géologie, le sol, le climat offrent des possibilités de développer l'agriculture, mais les hommes restent libres devant ces déterminations naturelles. Chaque lieu, chaque espace, chaque paysage est singulier.

Puisqu'il s'agit d'appréhender la complexité des relations, la démarche scientifique de la géographie consiste à assembler les données des sciences naturelles, mais aussi de l'histoire, sans jamais se confondre avec elles. Dans son *Tableau de la géographie de la France* (1903) commandé par l'historien Ernest Lavisse pour servir d'introduction à sa monumentale *Histoire de France* en 18 volumes (1901-1911), Vidal plante le décor de la grande fresque historique de la nation française. Il s'agit de montrer comment la France, ce « fragment de surface terrestre que la géographie physique ne saurait considérer proprement comme un tout », est pourtant devenue un « être géographique », « et enfin une patrie ». Le lien si français de l'histoire et de la géographie trouve ici sa raison d'être. Contrée après contrée, « pays » après « pays », Vidal déroule une analyse détaillée des particularités naturelles et des modes de vie traditionnels des campagnes françaises dans laquelle il mêle les approches géologiques et climatiques des paysages façonnés dans la longue durée par les paysans. Il illustre ainsi ce qu'il dénomme les « genres de vie », ce complexe réseau de relations permanentes qui s'établissent entre la nature et les hommes.

Cette quête, Vidal l'élargit à l'ensemble du monde, dégageant, continent par continent, un tableau des « primitifs » aux « évolués », dont la France évidemment. En mêlant civilisation, religion et race, cette généralisation veut établir une hiérarchie entre les civilisations et prétend ainsi légitimer la colonisation et la mission civilisatrice de la France dans son empire.





Enfin, Vidal participe activement à la mise en place de l'école de Jules Ferry en se préoccupant de la transmission du savoir géographique à des millions d'élèves. La formation des enseignants, en premier lieu des instituteurs, lui semble primordiale ; il s'adresse à eux pour leur prodiguer des conseils, en insistant toujours sur le rôle fondamental de l'explication. En ce sens, la carte lui semble un instrument pédagogique essentiel. « Il s'agit d'obtenir que le sens géographique s'éveille (...) et que par l'accommodation de conditions matérielles telles que locaux spécialement appropriés, cartes murales, images, la présence de toute une pédagogie muette s'empare des yeux et se grave dans le souvenir (...) » écrit-il en 1905. Et plus loin : « La géographie telle qu'on aspire à l'enseigner partout sans qu'on puisse dire que le but ait été encore pleinement atteint nous apparaît comme un des moyens les meilleurs d'éducation moderne. Faire fructifier dans l'éducation les vues et les idées que depuis trente ou quarante ans une connaissance plus étendue et plus attentive du globe nous fournit sur les rapports de la nature et des hommes

est l'idéal que la géographie bien enseignée peut réaliser dans une certaine mesure. »

Paul Vidal de La Blache signe ses ouvrages universitaires et Paul Vidal-Lablache signe les cartes murales. Pourquoi cette coquetterie ? Il naît sous le nom de Vidal. En 1877, sa famille obtient le droit à la particule qui la rattache à un hameau du Velay, La Blache, où se situe la maison de famille. Il abandonne, pour le public des écoles de la République, le nom « noble » et il opte, avec son éditeur, pour « Vidal-Lablache », plus plébéien.

L'influence de Paul Vidal de La Blache a été considérable aussi bien à l'université que dans le domaine de la pédagogie, aussi bien en France qu'à l'étranger. Pendant trois quarts de siècle, de 1885 à 1960, tous les géographes de France sont ses disciples. Avec Lucien Gallois, il lance chez Armand Colin les *Annales de géographie* en 1891, puis il publie un *Atlas général* (avec 420 cartes) en 1894 dont les déclinaisons viendront nourrir les manuels scolaires (ceux de Foncin pour le Pri-

maire, et les *Cours Vidal* de La Blache et Camena d'Almeida pour le Secondaire). En 1910, il dresse le plan de sa monumentale *Géographie universelle* dont le 23^e volume ne sera édité qu'en 1939. Lucien Gallois, Albert Demangeon, Emmanuel de Martonne, Jean Brunhes sont ses disciples les plus connus et ceux qui ont diffusé en France et à l'étranger la géographie de l'École française de géographie. L'influence de Vidal de La Blache a même gagné les historiens. Lucien Febvre, Marc Bloch s'en réclamaient et Fernand Braudel ne cachait pas qu'il devait à son maître géographe sa conception du « temps long », ce temps des civilisations qui est aussi le rapport de longue durée qu'entretiennent les hommes avec la nature.

Les cartes « Vidal-Lablache » ont eu la même longévité que la géographie de Paul Vidal de La Blache. C'est seulement au cours des années 1960 que des critiques apparaissent et sapent progressivement les fondements de l'École française de géographie. Pour expliquer cet extraordinaire succès, on peut avancer que la géographie de Vidal a été « populaire ». Sa définition de la géographie comme science naturelle et comme science de synthèse entre les sciences de l'homme et les sciences de la nature, a, pendant trois quarts de siècle, fait l'unanimité des géographes, enseignants et universitaires. Elle correspondait à l'idée que s'en faisait le public scolaire, ainsi que l'ensemble de la population. Et cette géographie-là décrivait et expliquait en termes simples et clairs des choses complexes. Parce qu'elle était concrète et qu'elle s'intéressait aux paysages ruraux, aux « genres de vie » des campagnes, elle entrait en résonance avec une France marquée profondément par son passé paysan. Disons que Vidal, à travers ses tentatives d'explication, donnait de la « chair » à la géographie. Et les cartes murales scolaires ont contribué à renforcer cette popularité.

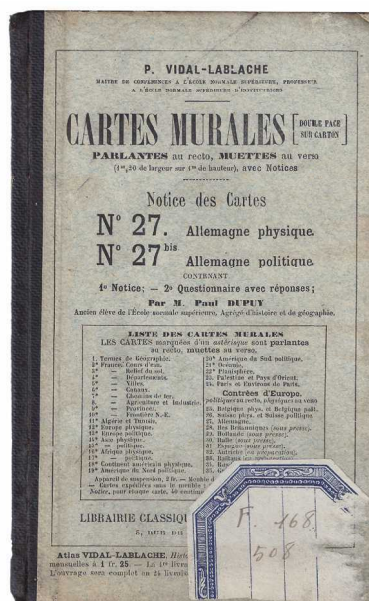
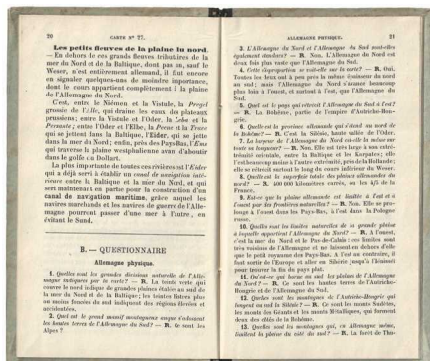
Aujourd'hui, celles-ci sont évidemment obsolètes. Le cours de l'histoire, la mondialisation, d'autres conceptions de la géographie plus « scientifiques » ont eu raison des théories de Vidal. Pour autant, ces cartes témoignent d'un temps où la géographie savait séduire et elles conservent une partie de leur charme. Au même titre que le *Petit Lavis* publié par le même éditeur en 1884, ou *Le Tour*

de la France par deux enfants de Bruno (1877), elles sont des objets de notre mémoire nationale.

Cet atlas regroupe pour la première fois la presque totalité des cartes murales de Vidal, publiées entre 1885 et 1969. Elles sont issues d'une collection privée. Ce livre convie le lecteur à un grand voyage à travers le temps et l'espace, à travers la géographie telle qu'on l'a longtemps enseignée aux petits Français. Ces cartes ont leur âge; certaines ont mal vieilli; les couleurs ont passé. Certaines éditions manquent; toutes n'ont pas été déposées à la Bibliothèque nationale de France. Nous avons fait des choix, sans doute discutables. Nous avons ainsi éliminé les cartes régionales de la France de Lucien Gallois dont la conception pédagogique diffère nettement de celle de Vidal de La Blache. Trop surchargées, au format de ce livre, elles auraient été illisibles. Nous avons également opté pour un classement qui diffère parfois de leur numérotation pour préserver la cohérence des grands ensembles géographiques.

Depuis leur apparition à la fin du XIX^e siècle jusqu'à la fin des années 1960, ces cartes ont été constamment rééditées si bien que les différentes éditions se confondent. L'absence de date d'impression ne rend pas la lecture aisée. Il faut se reporter au numéro du tirage, aux tracés des frontières, à la typographie pour en dégager les évolutions. Les cartes physiques restent les mêmes sur l'ensemble de la période. En revanche, les cartes politiques épousent les soubresauts du siècle: amputation de l'Alsace-Lorraine, guerre de 1914-1918 et traités de paix, partage de l'Afrique et de l'Asie entre les grandes puissances, puis décolonisation, exode rural et poussée des villes... Chacune d'elles porte en miroir l'histoire du monde jusqu'à 1969, date de l'édition connue de la dernière carte.

Chaque carte fait l'objet d'un commentaire bref ou développé selon l'intérêt qu'elle suscite. Ce commentaire n'est pas à proprement parler « géographique ». Celles qui ont été éditées il y a plus d'un siècle présentent aujourd'hui un intérêt historique évident. Les commentaires sont là pour en éclairer la lecture.



A detailed historical map of France and its empire, showing various regions and neighboring countries. The map is rendered in a sepia or tan color scheme. Regions labeled include Marne, Meurthe-et-Moselle, Lorraine, Moselle, Vosges, Saône-et-Loire, Jura, Doubs, Nièvre, Cher, Allier, Puy-de-Dôme, Cantal, Ardèche, Lozère, Aveyron, Gard, Hérault, Rhône, Haute-Savoie, Savoie, Alpes, Alpes-Maritimes, Var, and Bouches-du-Rhône. Neighboring countries like Germany (ALLEMAGNE), Switzerland (SUISSE), and Italy (ITALIE) are also visible. Major cities and towns are marked with dots and labeled. The title 'PREMIÈRE PARTIE' is prominently displayed in the center in a large, bold, black serif font.

PREMIÈRE PARTIE

*La France
et son empire*

FRANCE

Cours d'eau

Les deux premières cartes de la collection donnent une information détaillée sur deux thèmes complémentaires : l'hydrographie et le relief de la France. L'ordre de la présentation a une signification précise : on part de la nature pour expliquer la présence des hommes. Aux yeux de Vidal, on l'a dit, le cadre physique est essentiel pour comprendre l'organisation d'un espace tel que le territoire français. C'est une base sur laquelle les autres informations viendront s'ordonner dans la recherche de « l'explication raisonnée » des faits géographiques. Pourquoi commencer par les cours d'eau ? Ce choix est vraisemblablement d'ordre pédagogique. Avant de connaître les montagnes ou les plaines, l'enfant doit avoir en mémoire le nom du cours d'eau qui traverse sa commune et celui de la rivière plus importante dans lequel il se jette. La hiérarchie des cours d'eau, du ru au ruisseau, à la rivière affluente et au fleuve est aisément assimilable par les élèves. La typographie en « caractères muraux », qu'on peut lire du fond de la classe, met en évidence les cinq grands fleuves : Seine, Loire, Garonne, Rhône, Rhin. Avec le jeu des majuscules, on distingue un deuxième niveau, celui des fleuves franco-belges : Escaut, Meuse. Les noms des grands fleuves des pays voisins de la France sont en majuscules plus petites : Danube, Po. Les grands affluents sont également en caractères muraux mais en minuscules. Viennent ensuite les noms des sous-affluents qui sont destinés au maître et non aux élèves, comme l'indique la légende.

La carte des cours d'eau met en rapport, de façon logique, l'hydrographie et le relief. C'est une première relation, un premier « enchaînement ». L'eau coule en effet de l'amont vers l'aval et l'organisation des montagnes et des plaines est celle des bassins hydrographiques.

Un autre enchaînement intervient : c'est celui de la localisation des villes qui sont indiquées dans un ordre hiérarchique de cinq niveaux, de Paris, la capitale, aux villes de moindre importance. La localisation des villes est corrélée très fortement au réseau hydrographique. La caractérisation d'une ville par son site est une des traditions ancrées par la géographie vidalienne : site de pont, site d'estuaire, site de confluence, site de coude, comme Toulouse ou Orléans. Tout cela peut se lire sur la carte.

Enfin, la France hydrographique est insérée dans l'Europe. Le petit carton à gauche montre la continuité des plaines et des montagnes de la France avec le reste du sous-continent européen. Le Bassin parisien se prolonge dans la plaine européenne du Nord. Les Alpes se prolongent jusqu'aux Carpates et le morcellement de l'Europe méridionale en péninsules fait obstacle à l'existence de grands fleuves.

